

 LIVRET

15 octobre 2020

# Communauté de pratiques Genre Echanges

© F3E - Annick Kamgang



Ce livret a plusieurs objectifs.

Tout d'abord, il est un compte-rendu du deuxième atelier de la communauté de pratiques « échanges » genre du 15 octobre 2020.

C'est également un document qui remet en contexte cette communauté de pratiques dans le cadre des activités du F3E.



Un compte-rendu  
de l'atelier  
du 15 octobre 2020

Un aperçu du programme  
des communautés de  
pratiques "échanges"



Une remise dans le  
contexte des activités du  
F3E

# Partie 1

Compte-rendu  
de l'atelier  
du 15 octobre 2020

Les participantes et participants à l'atelier avaient le choix entre deux sujets de travail :

- L'analyse du contexte avec perspective de genre, autour du témoignage de Quartiers du Monde
- La perspective de genre dans les projets d'inclusion des personnes en situation de handicap, avec un témoignage de Handicap International

Une ou plusieurs personnes sont invitées à témoigner autour d'une expérience ou de l'utilisation d'outils.

Les participantes et participants à l'atelier sont invité-e-s à écouter ce témoignage en se concentrant sur 4 éléments-clés :

- Ce qui m'étonne, me surprend, m'interpelle (en positif)
- Ce qui m'inquiète, me choque
- Ce qui fait écho à ma pratique
- Ce que j'ai envie de tester de nouveau

A l'issue du témoignage, chaque personne est invitée à partager avec le groupe un élément-clé.

Ensuite, collectivement, les participant-e-s déterminent quels seraient les 4 conseils-clés à donner aux personnes n'ayant pas participé à l'atelier.

Les participants et participantes à l'atelier participaient aux échanges soit en présentiel (en respectant les mesures de sécurité sanitaires nécessaires pendant la pandémie Covid-19), soit en distanciel. Une quinzaine de participant-e-s étaient présent-e-s et une vingtaine étaient connecté-e-s.

# Analyse du contexte avec perspective de genre

## Pourquoi analyser le contexte d'un projet au prisme du genre ?

L'analyse d'un contexte sensible au genre doit permettre de recueillir des données qu'une analyse « classique » ne permet pas de recueillir. Notamment, il s'agit de dresser un état des lieux des écarts de genre sur le plan des activités, besoins, contraintes, accès et contrôle des ressources, bénéfice de la prise de décision, etc. Il s'agit également d'analyser la cause des écarts observés et d'identifier les acteurs et actrices impliqué-e-s, leurs comportements, besoins, intérêts, relations, afin de mobiliser les acteurs et actrices qui ne le sont pas habituellement.

Recueillir des données quantitatives désagrégées par genre est nécessaire mais pas suffisant ; il faut utiliser différentes méthodes pour compléter l'analyse (principe de triangulation), notamment des méthodes plus qualitatives.

Quartiers du Monde est une association de solidarité internationale qui a pour mission d'encourager une gouvernance participative, aux Suds et aux Nord, et une citoyenneté affirmée des jeunes, filles et garçons, des femmes et des hommes habitant-e-s des quartiers populaires, à travers le renforcement de capacités des acteurs et actrices institutionnel-le-s et de la société civile, ainsi que grâce à la réalisation de diagnostics et d'études participatives, et le travail sur le terrain avec les entités membres des réseaux Quartiers du monde. Quartiers du Monde anime notamment le réseau Femmes du Monde. C'est dans le cadre de cet accompagnement que l'association a mené des marches exploratoires avec perspective de genre, et mis en place des cartographies sociales genrées.

## Témoignages et contributions

*Anaïs Enet-Endrade et Alice Barth, Quartiers du Monde*

### *La cartographie sociale avec perspective de genre*

La **cartographie sociale** est un outil qui permet de **questionner collectivement un territoire**. Notamment, elle permet de regarder les relations qui s'y tissent, le rôle de chacun et chacune dans ce territoire, les problèmes rencontrés en commun ou non avec les autres participant-e-s, en se concentrant sur une thématique précise (comme la santé par exemple). Ce territoire, qui doit être commun aux participant-e-s, peut être concret (un quartier) ou abstrait (une association, par exemple).

L'élaboration d'une cartographie sociale est un processus qui se déroule dans le temps et sur plusieurs espace-temps (atelier, parcours, retour en atelier, etc.) et qui évoluent selon et avec le groupe de participant-e-s. Au final, c'est une carte d'un territoire faite collectivement à travers l'échange et les représentations (on dessine seulement : tout doit être représenté de façon symbolique). En s'essayant à figurer la réalité, on regroupe les imaginaires et les désirs subjectifs des membres du groupe. Et en croisant ces différents regards sur son quartier, on crée de l'échange, des connaissances et du consensus.

Les objectifs de la cartographie sociale sont de :

- ↳ **Valoriser les savoirs individuels et les connaissances de chacun-e du territoire pour aller vers un savoir collectif. En ce sens, il permet la co-construction de propositions d'actions collectives pour changer ce territoire (Le principe : « si on veut changer quelque chose, il faut d'abord connaître le territoire ») ;**

- ↳ **Visualiser le territoire en tant qu'espace systémique et en évolution permanente ;**
- ↳ **Se positionner sur ce territoire comme sujet politique, ce qui amène à un renforcement du pouvoir d'agir de chacun-e.**

La cartographie sociale genrée peut servir : d'outil de diagnostic, d'outil de planification, de prospection, d'analyse organisationnelle, et de développement d'actions transformatrices du territoire.

La **marche exploratoire** est un outil qui peut venir compléter une cartographie sociale. Elle suit donc l'élaboration d'une cartographie, qui permet la mise en commun et un choix sur les priorités. Utilisée comme outil de développement d'actions transformatrices du territoire, ici en lien avec une perspective de genre, la marche exploratoire a pour objectifs :

- ↳ **Que les femmes se sentent légitimes pour revendiquer, se sentent actrices de leur territoire, renforcées ;**
- ↳ **Que les pouvoirs publics reçoivent les femmes et leur répondent, que les femmes rencontrent avec d'autres habitant-e-s et partenaires du territoire ;**
- ↳ **De porter des projets collectivement, de changer son quartier.**

Symboliser les lieux ensemble permet de créer du collectif, de négocier et de trouver un accord pour porter une parole collective auprès des décideurs et obtenir des réponses. La cartographie sociale aide à construire un groupe s'il n'est pas préexistant, mais il est nécessaire que ce groupe soit assez solide sur la durée pour que le processus aille au bout.

Le principe est donc d'identifier des lieux pour confronter la réalité physique des choses, d'affiner les propositions de la cartographie sociale. La marche exploratoire peut être réalisée avec des acteurs locaux et actrices locales (bailleurs sociaux, services techniques de la Ville, etc.) : cela permet de faciliter que les demandes des femmes soient prises en compte. Si la marche exploratoire a été mise en lumière auprès du grand public avec les marches axées sur la sécurité des femmes dans l'espace public, on peut toutefois organiser des marches exploratoires sur d'autres sujets.

De façon concrète, on prédéfinit collectivement un itinéraire avec des lieux où l'on s'arrête pour répondre à une grille de questions préparées avec la cartographie sociale, ceci afin de réunir les points de vue des femmes sur le territoire, de savoir où elles vont, quelle population se situe à quel endroit et pourquoi, ce que chacun-e aime ou pas, etc.

Quelques retours d'expérience de marches exploratoires menées avec ou par Quartiers du Monde, dans le quartier des Hauts de Belleville, à Paris, avec des femmes issues de ce quartier populaire :

- ↳ **une marche exploratoire a donné lieu à la rénovation d'un hall d'une cité, financée par Paris Habitat, en lien avec une association d'arts plastiques et les habitant-e-s ;**
- ↳ **dans la même cité, il y a aussi eu des projets d'embellissement du local poubelles et des espaces collectifs avec un projet signalétique, réalisé aussi avec une association d'arts plastiques et les enfants de la cité ;**
- ↳ **deux marches exploratoires en 2014 et 2015 ont amené le projet de Saveurs en Partage, une épicerie bio et circuit court à prix accessibles, après le constat posé par les femmes participantes de l'absence d'un tel magasin dans le quartier. Le projet a bénéficié du soutien des collectivités territoriales et des agents locaux publics et la boutique a ouvert en juin 2020, portée par certaines des femmes du collectif. Une autre idée avait émergé, concernant des navettes à mettre en place entre deux espaces du quartier, mais le collectif a appris qu'un projet était en cours, concernant la création et/ou le changement des lignes de bus qui répondrait à ce besoin ;**
- ↳ **une marche exploratoire a été réalisée avec des femmes et n'a pas eu de suite concrète. Toutefois, les femmes en question ont pu parler aux élu-e-s et de porter une parole collective.**

Quelques points d'attention sont relevés. Tout d'abord, pour porter un changement avec des collectifs d'habitant-e-s, c'est plus difficile quand le processus a pour origine une commande des pouvoirs publics. En effet, il y a un risque de « fausses réponses » ou d'utilisation des propositions émanant du collectif pour leur projets, avec une vision dévoyée par les pouvoirs publics. Les préconisations peuvent ne pas être suivies.

La question de savoir si les participant-e-s ont l'énergie et le temps de s'investir pour porter les changements voulus est une question fondamentale également : est-ce que les habitant-e-s veulent s'investir sur du long terme ou participer à une action ponctuelle ?

Enfin, les outils (cartographie sociale et marche exploratoire) doivent s'inscrire au sein d'un processus long et global de renforcement du pouvoir d'agir des habitant-e-s ou des collectifs. Cela implique une formation des facilitateurs et facilitatrices, sur les questions de genre, sur leur positionnement, sur l'éducation populaire, etc. Pour toutes ces raisons, Quartiers du Monde ne transmet pas ces outils directement mais propose des formations préalables pour celles et ceux qui voudraient les mettre en place.

### Discussion et recommandations du groupe

Les participant-e-s étaient amené-e-s à partager des éléments issus de la grille d'écoute active.

Les participant-e-s ont relevé la grande **capacité de mobilisation** de ces outils. Ils et elles ont apprécié le **côté dynamique** de la marche tout comme le **côté symbolique** de la cartographie, qui permet d'aller au-delà de l'écrit grâce au dessin. La démarche, très **participative**, produit de **nombreux résultats**. Les participant-e-s ont également noté le **pouvoir de décision donné aux personnes sur leur territoire**.

La **potentielle instrumentalisation** par les pouvoirs publics des résultats d'une marche a inquiété les participant-e-s ; comment éviter cela ? La bonne connaissance du territoire d'intervention et des structures qui y sont implantées semble nécessaire pour trouver le bon profil de facilitateurs et facilitatrices. Toutefois, la démarche peut être orientée : en fonction de qui recrute les facilitateurs et facilitatrices, **ne risque-t-on pas de trouver ce que l'on a envie de trouver et le faire dire par d'autres ?**

En outre, la **perspective de genre** pourrait facilement être ôtée de la démarche : il faut être vigilant-e à bien la conserver comme un élément constitutif.

La question de la **temporalité** a également été soulevée, en particulier dans la transposition à l'international : les bailleurs seraient-ils prêts à donner le temps nécessaire ?

Par ailleurs, certain-e-s participant-e-s ont relevé une difficulté à gérer les écarts entre la représentation symbolique et la réalité, et le passage des expériences individuelles à des conclusions collectives.

Enfin, la question de la représentativité des participant-e-s a été soulevée. L'idée de la marche exploratoire est de donner la parole à un groupe donné d'un territoire, et pas de représenter toute-s les habitant-e-s de ce territoire : la constitution des groupes a donc son importance pour ne pas reproduire des inégalités structurelles existantes.

Cette façon de faire a fait écho chez des participant-e-s à l'**approche par les communs**, notamment dans la gestion des ressources naturelles. D'autre part, l'« obligation » de faire du participatif a été relevée. Lorsque c'est fait de façon pertinente, c'est nécessaire, mais il y a parfois un risque de démagogie. Des outils participatifs tels que ceux-ci permettent de faire émerger des paroles situées, et de pallier la question du relativisme culturel.

Les participant-e-s ont estimé qu'ils et elles pourraient s'approprier la cartographie sociale genrée et la marche exploratoire :

- comme éléments de diagnostic qui permettent de donner la parole à différents groupes ;
- pour nourrir des théories du changement, auprès des équipes et des bénéficiaires ;
- à tester dans un village, en tant qu'élue municipale, pour privilégier les modes de déplacement alternatifs aux voitures ;

- pour les personnes migrantes et issues de diaspora ;
- sans financement et sans ambition politique, dans le temps, pour accumuler des données ;
- en discutant autour des symboles utilisés dans la cartographie, plutôt qu'ils soient préparés par l'animateur ou l'animatrice ;
- avec des jeunes aux Philippines pour identifier des violences de genre, ou avec des enfants des rues pour identifier des problèmes spécifiques ;
- pour un projet sur des concertations autour de l'accès aux services publics par des femmes migrantes ;
- pour la promotion de l'entrepreneuriat féminin au Mali et le renforcement de la participation des femmes à la gouvernance locale.

Toutes et tous ont relevé la nécessité de se former pour savoir animer ce type de processus.

Collectivement, les participant-e-s à l'atelier ont élaboré des conseils-clés à destination de personnes qui n'auraient pas participé à l'atelier.

### ↳ Promouvoir la mobilisation

Cette mobilisation participe d'un processus, et il est nécessaire d'être clair-e-s sur la finalité de celui-ci : renforcer le pouvoir d'agir, renforcer les capacités, sensibiliser sur une thématique particulière. L'objectif est également de valoriser le savoir des participant-e-s et de faire le lien avec les organisations locales implantées sur le territoire.

### ↳ Eviter les risques d'instrumentalisation

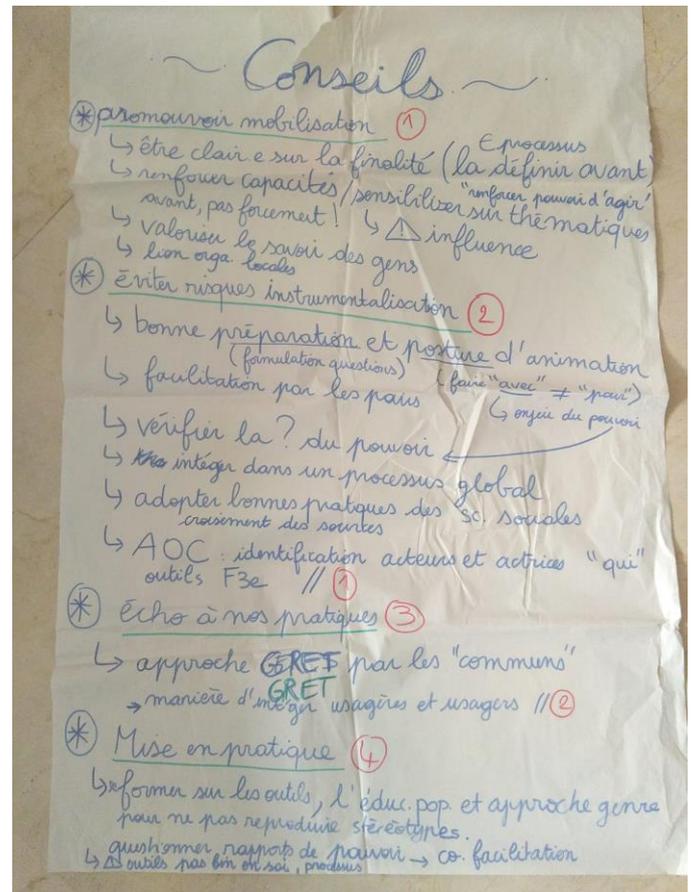
Pour cela, il faut réunir plusieurs éléments : d'abord, une bonne préparation, notamment dans la formulation des questions. Ensuite, une posture d'animation adéquate : l'enjeu est de faire « avec » pas de faire « pour » les personnes concernées. Une facilitation par les pairs peut d'ailleurs être mise en place. La question du pouvoir doit être posée (faire « pour » impliquerait une relation de pouvoir sur les personnes concernées, notamment). L'exercice doit se situer dans un processus plus global, et doit adopter les bonnes pratiques des sciences sociales, notamment dans le croisement des sources. Enfin, les approches orientées changement (AOC) peuvent être mobilisées en amont, pour identifier les acteurs et actrices à mobiliser.

### ↳ Faire le lien avec ses propres pratiques

Il semble pertinent d'utiliser ces outils en écho et en complément à ce que l'on fait par ailleurs, notamment lorsque l'on travaille sur les communs, et comme une manière d'intégrer les usagers et usagers.

### ↳ Mettre en pratique !

Pour cela, il faut se former sur les outils, l'éducation populaire et l'approche genre, pour ne pas reproduire les stéréotypes, il faut questionner, là encore, les rapports de pouvoir (et adopter une posture de facilitation). Attention, un outil est un outil, comme un stylo. Il n'est pas bon en soi, il l'est dans le cadre d'un processus.



# Handicap et genre

## Pourquoi se poser cette question ?

Selon l'ONU, environ 10 % de la population serait en situation de handicap<sup>1</sup>, ce qui représentait plus de 600 millions de personnes en 2015. 300 millions de femmes seraient en situation de handicap dans le monde.

Les femmes handicapées souffrent de discriminations multiples, à l'intersection de leur genre et de leur handicap. Notamment, les femmes et les filles handicapées sont particulièrement exposées aux maltraitances (violences psychologiques, physiques, sexuelles, stérilisations forcées, etc.), qu'elles aient lieu dans la sphère privée ou publique.

Toutes les personnes en situation de handicap sont moins alphabétisées que les personnes dites valides (3% au niveau mondial), mais cela est particulièrement vrai pour les femmes et les filles handicapées (1% seulement). Un quart seulement des femmes handicapées auraient accès au marché du travail et elles seraient deux fois moins nombreuses à trouver un emploi que les hommes<sup>2</sup>.

Les personnes handicapées sont assujetties à des normes et attentes de genre socialement différentes de celles qui ne le sont pas. Elles subissent également le validisme (ou capacitisme), qui prône une discrimination systématique envers les individus qui sont jugés « incapables », du fait de la conviction de la part des personnes valides (et parfois des personnes handicapées elles-mêmes) que leur absence de handicap et/ou leur bonne santé leur confère une position plus enviable et même supérieure à celle des personnes handicapées<sup>3</sup>.

## Témoignages et contributions

### *Francesca Piatta, Humanité et Inclusion (HI)*

Avant de témoigner, Francesca Piatta propose aux participant-e-s de visionner le témoignage de Yahanazou Salifou, une jeune femme de 18 ans, nigérienne. Albinos, elle a souvent des maux de tête, et sa vue baisse régulièrement. Son père avait refusé de la scolariser et, après le décès de celui-ci, sa mère l'a inscrite à l'école. Elle est donc actuellement scolarisée en classe de CM1 et souhaite aller à l'université, pour devenir agente de santé. Elle a été interviewée dans le cadre de l'étude menée par HI sur la **situation éducative des filles handicapées au Burkina Faso, Mali, Niger**.

HI intervient depuis longtemps dans le domaine de l'éducation inclusive, en faveur de l'éducation des enfants handicapé-e-s dans les écoles ordinaires (écoles pour tous et toutes). Toutefois, les actions n'intégraient pas systématiquement une approche genre. Les équipes se sont aperçues par exemple en analysant les données désagrégées par sexe, qu'on constatait toujours plus de cas de décrochage scolaire chez les filles handicapées que chez les garçons handicapés. Il semblait évident que cela était dû à des discriminations de genre. Il a donc semblé nécessaire de mener une analyse plus approfondie de la façon dont le genre et le handicap interagissent pour comprendre mieux la situation des filles handicapées et mieux orienter les interventions.

L'étude a comporté une partie de revue documentaire et une partie terrain, avec deux semaines de terrain dans chaque pays et elle a utilisé une approche qualitative, comparative entre les trois pays, participative et intersectionnelle. En particulier, l'approche intersectionnelle a permis

---

<sup>1</sup> <https://www.un.org/development/desa/disabilities-fr/faits-et-chiffres-sur-le-handicap.html>

<sup>2</sup> Marion Héraud, Paroles de femmes : handicap et santé de la reproduction, juin 2004, <http://slave.handicap-international.fr/notre-approche-du-handicap/dossiers/femmes-et-handicap/>

<sup>3</sup> <https://clhee.org/>

**d'analyser la situation des filles handicapées sous le prisme des analyses de genre et de l'approche sociale du handicap.** En effet, le handicap, comme le genre, est le fruit d'une construction sociale, de différentes valeurs attribuées par la société aux individus à partir d'une différence biologique. Donc, les femmes et les filles handicapées se trouvent dans une position particulière car elles sont concernées par les normes sociales et des préjugés liés au genre et ceux liés au handicap.

L'étude a utilisé différentes techniques, à travers notamment :

- des entretiens biographiques avec les filles et les garçons handicapé-e-s en âge d'être scolarisé-e-s et avec différents types de handicap ;
- des observations participantes dans des écoles spécialisées et inclusives ;
- des entretiens avec des acteurs institutionnels ;
- des focus groups avec les parents, leaders religieux, communautaires ou associatifs.

Au final, l'étude a permis de confirmer un certain nombre d'hypothèses et d'apporter des preuves dans le contexte ciblé par l'étude du fait que **les filles handicapées étaient confrontées à des discriminations multiples face à l'éducation et cela à cause de leur identité indissociable de filles et de personnes handicapées.**

Des choses très dures ont été entendues lors de focus group, telles que, au Niger on donne généralement les filles handicapées pauvres en mariage à des hommes âgés ou à des marabouts, comme une sorte d'aumône ; ou alors, selon certaines personnes, qu'avoir des relations sexuelles avec des filles albinos peut guérir du sida ou donner du pouvoir. Cela donne un aperçu de l'ampleur des atteintes au droit de ces filles et aussi de la complexité de l'intersection entre genre et handicap.

L'étude a permis de montrer que les préjugés et attitudes négatives des familles et de la communauté à l'égard du handicap, couplés à des normes patriarcales qui limitent les opportunités de scolarisation des filles handicapées, constitue une des barrières les plus importantes à l'éducation des filles handicapées. L'étude a montré aussi que les filles handicapées sont plus vulnérables que les garçons handicapés, et plus exposées aux mauvais traitements et aux violences, que ce soit à la maison, à l'école ou sur le chemin de l'école. Elle a montré aussi que la variable âge aggrave souvent la situation des filles, notamment lorsqu'elles s'approchent de la puberté.

Au final, un ensemble de recommandations ont été élaborées au niveau des familles, des communautés, des environnements scolaires et institutionnels, pour mieux prendre en compte cette intersectionnalité du genre et du handicap et dessiner ainsi des stratégies plus adaptées.

**Pour aller plus loin :**

- Le site web dédié aux résultats de l'étude de HI : <https://genrehandicapao.hubside.fr/>
- Témoignage de Yanahazou Salifou  
<https://www.youtube.com/watch?v=75ZVEn650FY&feature=youtu.be>
- Podcast "Féminismes et handicaps : les corps indociles"  
[https://www.arteradio.com/son/61661891/feminismes\\_et\\_handicaps\\_les\\_corps\\_indociles\\_19](https://www.arteradio.com/son/61661891/feminismes_et_handicaps_les_corps_indociles_19)
- Masson Dominique, « Femmes et handicap », *Recherches féministes*, volume 26, numéro 1, 2013, <https://doi.org/10.7202/1016899ar>
- Mac-Seing Muriel, Zarowsky Christina, « Une méta-synthèse sur le genre, le handicap et la santé reproductive en Afrique subsaharienne », *Santé Publique*, 2017/6 (Vol. 29), <https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2017-6-page-909.htm>

## Discussion et recommandations du groupe

Les participant-e-s étaient amené-e-s à engager la discussion autour du partage d'éléments issus de la grille d'écoute active, et à dégager collectivement des préconisations à des personnes n'ayant pas participé à l'atelier et qui s'intéresseraient au sujet.

### ↳ **Affirmer le droit des personnes handicapées, et notamment des femmes et de filles handicapées, qui sont à l'intersection de plusieurs discriminations, à décider de leur vie, de leur avenir**

Les participant-e-s ont toutes et tous déploré l'approche médicale du handicap qui a longtemps primé et prime encore dans de nombreux cas, et consiste à considérer les personnes handicapées comme des objets à guérir et réparer plus que comme des sujets. Cette approche, liée à l'assistantat, la charité, décale le problème sur la personne handicapée, et non sur la société dans laquelle elle vit, qui est inadaptée.

La nécessité de parler des droits humains attachés aux personnes handicapées a été réaffirmée fortement par toutes et tous (plutôt que de protection, qui risque de placer les personnes comme des victimes uniquement). La référence à la CDPH, la Convention relative aux droits des personnes handicapées des Nations Unies a été faite.

### ↳ **Les membres du groupe ont insisté sur cette notion d'intersectionnalité**

Faire une analyse de genre dans un projets, c'est bien, mais il ne faut pas se limiter au facteur « sexe/genre » car cela invisibiliserait d'autres groupes discriminés en raison de leur handicap, âge ou autre. De façon symétrique, se concentrer sur une autre discrimination (ici le handicap) sans prendre en compte le facteur genre invisibilise les discriminations spécifiques. Les participant-e-s ont rappelé qu'intégrer une perspective de genre ne signifiait pas s'adresser eux seules filles et femmes : les garçons en situation de handicap font face à des discriminations spécifiques en raison de leur genre car ils ne correspondent pas à l'image de la masculinité véhiculée dans les sociétés.

### ↳ **En lien avec la notion des droits, aller au-delà de la question de l'adaptation, et sensibiliser**

L'approche sociale du handicap doit être valorisée, car elle prend en compte l'environnement au sens large des personnes handicapées (famille, communauté, institutions et politiques publiques, etc.) et considère les personnes handicapées comme des sujets agissants, insistant sur leur *empowerment* et se focalisant sur ce les capacités plutôt que les incapacités.

Elle doit intégrer une perspective de genre, pour prendre en compte la dimension intersectionnelle des identités des personnes concernées. Les organisations doivent œuvrer pour des sociétés plus inclusives (l'inclusion étant : ne pas mettre de côté). Afin de faire évoluer les mentalités, une sensibilisation des médias, à la fois sur le genre, sur le handicap et sur leur intersection, doit être faite, notamment pour que le traitement médiatique des violences faites aux personnes handicapées soit plus adapté. Cette sensibilisation peut être effectuée par les personnes handicapées elles-mêmes.

### ↳ **Prendre en compte le contexte**

Le handicap, comme le genre, étant une construction sociale, variant en fonction des époques et des lieux, la prise en compte de l'environnement (pays, région, lieu) est primordiale car la compréhension et l'acceptation des différents handicaps est différentes en fonction du contexte. Prendre en compte cette dimension culturelle semble nécessaire. Un travail sur l'évolution des croyances doit être fait. Dans certaines cultures, on croit que le handicap est une malédiction liée au mauvais comportement de la mère pendant la grossesse, ce qui mène à la discrimination des mères d'enfants handicapés.

## ↳ Les handicaps sont multiples !

Lorsque l'on pense « handicap », on peut être tenté-e d'imaginer une personne en fauteuil roulant ou avec une canne blanche. Pourtant, les handicaps sont divers, et ne doivent pas être hiérarchisés. Le groupe a insisté sur la nécessité de ne pas s'arrêter aux handicaps physiques, souvent plus visibles et acceptés par la société (parce qu'une femme sourde pourra assumer un rôle reproductif, par exemple), mais de penser également aux handicaps mentaux ou psychiques et aux handicaps invisibles.

## ↳ Les personnes handicapées sont des personnes avec des sexualités

Il est nécessaire de prendre en compte les questions liées à la sexualité et à l'identité de genre lorsque l'on s'adresse à des personnes en situation de handicap. Les personnes handicapées font souvent face au préjugé de l'asexualité. Pourtant, elles ont une orientation sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle, bisexuelle, asexuelle...) et une identité de genre (certaines personnes handicapées sont trans, par exemple). C'est une dimension à prendre en compte et l'éducation sexuelle doit leur être proposée autant qu'aux autres personnes. Les personnes handicapées étant beaucoup plus susceptibles de subir des violences sexuelles, cette question doit également être abordée avec elles et leur entourage.



# Partie 2

Programme  
prévisionnel des  
communautés de  
pratique genre du F3E  
2019-2021



## Le F3E

Le F3E est un réseau associatif dédié à l'amélioration de la qualité et de l'impact des actions de solidarité et de la coopération internationales. Pluri-acteurs, il est composé d'organisations membres (ONG, collectivités territoriales, réseaux, fondations, syndicats), conduisant des actions d'aide au développement, de plaidoyer et d'éducation à la citoyenneté mondiale. Il a été créé en 1994 à l'initiative d'ONG de développement, afin de gérer un fonds destiné à financer des évaluations, des études préalables et des études transversales. En 2000, le F3E évolue et propose des formations, un accompagnement d'études diversifié (8 types d'études actuellement), des groupes d'échanges de pratiques ainsi que des productions méthodologiques afin d'accroître le bénéfice collectif. 2014 marque un tournant dans le renforcement de sa vie associative. Le F3E développe avec ses membres des programmes d'expérimentation méthodologiques et cherche à se positionner comme un réseau apprenant au service de l'impact de la qualité de l'action de ses membres.

La mission du F3E est de contribuer à améliorer les pratiques, en matière d'apprentissage, d'innovation, d'amélioration de la qualité et de l'impact de leurs actions. Pour cela, il joue un rôle de centre de ressources et développe une offre d'accompagnement individuel (études, formations, appui-conseil) et collectif (communautés de pratiques, programmes de recherche-action).

En septembre 2019, le F3E comporte une équipe technique en poste composée de 11 personnes (6 femmes, 5 hommes) et un Conseil d'administration composé de 15 membres (8 femmes, 7 hommes).

Pour répondre à sa mission, le F3E :

- ↳ Accompagne ses membres dans leurs démarches d'études.
- ↳ Propose des formations méthodologiques à tous les acteurs et toutes les actrices du secteur.
- ↳ Organise des espaces d'échanges entre pairs, réservés aux membres ou ouverts à tous et toutes.
- ↳ Anime des programmes *ad hoc*. Le programme Prisme, animé par le F3E entre 2014 et 2018, visait à apporter des solutions méthodologiques innovantes aux actrices et acteurs qui accompagnent des dynamiques de changement de long terme. Le programme Transversalisation du genre, porté par Coordination Sud en partenariat avec le F3E, visait l'intégration du genre dans les organisations de solidarité internationale. 2019 voit le lancement d'un nouveau programme *ad hoc* sur les approches et méthodologies du changement social : approche genre et approches orientées changement appliquées aux territoires.
- ↳ Produit des outils méthodologiques destinés au praticien-ne-s du secteur.

### Le genre au F3E

Le genre fait partie intégrante de l'activité au F3E, en tant qu'outil conceptuel et méthodologique porteur de changements. Dans son document d'orientations stratégiques 2017-2025, le F3E réaffirme l'engagement de ses membres en faveur d'un changement social juste et durable. Un tel changement social ne peut pas se faire sans lutte pour davantage d'égalité de genre. La mission que le F3E s'est donnée est d'aider ses membres à améliorer la qualité de leur action. Là encore, l'approche genre est primordiale puisque que les projets aveugles au genre sont moins durables et efficaces, et parfois néfastes, que les projets considérant l'ensemble des groupes sociaux.

2006-  
2010

2016-  
2018

2019-  
2021

### ***2006-2010, vers un programme de formations***

C'est en 2006, que le concept de genre a commencé à faire débat au F3E. La mise en lumière du retard des acteurs français à promouvoir le genre au sein de leurs organisations (comparé aux anglo-saxons) a décidé le F3E à s'engager dans une réflexion progressive sur cette approche. Une note intitulée « Inclure le genre – quelques éléments et propositions pour un débat sur la stratégie genre du F3E » a été élaborée en 2007. Ce document de 27 pages rappelle ce qu'est le genre (concept, approche intégrée du genre), pourquoi il est important et pertinent d'intégrer une approche genre au F3E, et quelles stratégies adopter pour cela (inclure dans les activités existantes, développer des activités spécifiques, incorporer une approche genre dans l'organisation).

L'année suivante, en 2008, un premier programme Genre au F3E est lancé. Il s'agit d'un programme de formations de deux ans, organisées en 2009 et 2010, en concertation avec la commission Genre de Coordination Sud et le ministère des Affaires étrangères (MAE). Ces formations ont été réalisées par des structures ressources sur la thématique « genre et développement » (Adéquations, Aster-International, le Ciedel). Le programme de formations a donné lieu à la publication de productions en 2010 : des fiches pédagogiques « genre et développement » et un guide sur l'intégration du genre dans les actions d'éducation au développement et à la citoyenneté.

### ***Le programme Transversalisation du genre 2016-2018***

Le programme trisannuel, intitulé « Pour une transversalisation du genre dans les organisations de solidarité internationale et leurs projets » et financé par l'Agence française de Développement, s'est déroulé de 2016 à 2018, porté par Coordination Sud en partenariat avec le F3E.

Ce programme a été l'occasion pour le F3E de proposer des activités spécifiques en lien avec les questions de genre :

- **à des membres (formation-sensibilisation du comité des études) ;**
- **à des membres et des non-membres (espaces pluri acteurs-actrices, accompagnement des projets Fisong à l'intégration du genre) ;**
- **ou encore à des consultant-e-s (atelier sur l'intégration du genre dans les pratiques évaluatives) ;**

Mais aussi d'intégrer une perspective de genre dans certaines de ses activités (communication, études, formations...);

↳ **Enfin, une publication de capitalisation des expériences, intitulée *Vivre le Genre !*, a été réalisée et diffusée à l'ensemble du secteur.**

### ***Le programme Atelier du changement social 2019-2021***

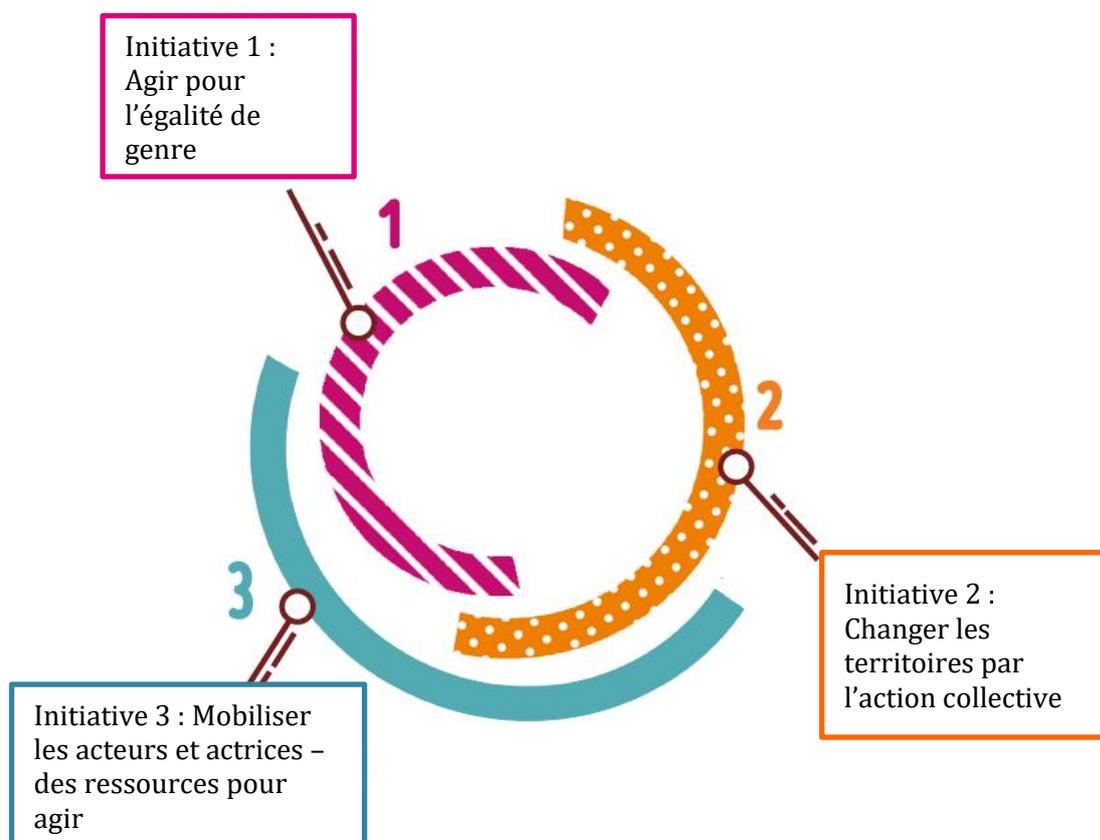
Un nouveau programme lancé en 2019 vise notamment au renforcement des capacités des OSC françaises et de leurs partenaires pour une meilleure prise en compte de l'égalité entre les hommes, les femmes et les minorités de genre dans leurs actions et leur fonctionnement. Il prévoit des activités spécifiques en lien avec le genre (accompagnement méthodologique sur-mesure, communautés de pratiques, fonds d'études dédié...). Le genre est ici compris comme multidimensionnel, c'est-à-dire prenant en considération les autres rapports de pouvoir. Toutefois, il n'est pas question de « noyer » le genre parmi les autres inégalités : le genre traversant l'ensemble des autres rapports de pouvoir, tels que le handicap, l'âge, l'ethnicité, etc.

# Le programme Atelier du changement social, agir ensemble avec les approches inclusives - 2019-2021

Le cycle d'ateliers de la communauté de pratiques genre proposé aujourd'hui par le F3E fait suite au cycle appelé « l'espace pluri acteurs-actrices genre » qui s'est réuni à cinq reprises en 2017 et 2018 et qui était partie intégrante du programme « Pour une transversalisation du genre dans les organisations de solidarité internationale et leurs projets » mené par Coordination Sud en partenariat avec le F3E.

Ce cycle d'ateliers s'inscrit dans le cadre du programme L'atelier du changement social, approches et méthodologies du changement social 2019-2021. Ce programme cherche à mobiliser les actrices et les acteurs de la solidarité autour de changements sociaux durables pour les populations, à favoriser l'égalité de genre dans les pratiques des ONG, à accompagner des actions collectives et à promouvoir des approches inclusives qui font la part belle aux femmes, aux minorités de genre et aux jeunes.

Ce programme comporte trois Initiatives, une sur le genre, une sur l'application aux territoires des approches orientées changement et une dédié à la construction et la diffusion d'approches inclusives du changement social.



La première Initiative, sur le genre, comporte 3 principales activités :

- des accompagnements en genre de projets, en l'occurrence de projets sélectionnés par l'AFD au titre des Fisong ;

- l'animation d'une communauté de pratiques dédiée au genre, avec un groupe fermé, réservé à des personnes formées sur les questions de genre et un groupe ouvert à tous et toutes (la communauté dite d'échanges).
- et l'accompagnement et le cofinancement d'études genre via la création d'un fonds d'études genre.

L'équipe genre qui s'occupe de mettre en œuvre ce programme est composée d'Armelle Barré, référente genre, qui coordonne les activités et est appuyée par Claire de Rasily, coordinatrice du pôle Développement, Paul Daulny, responsable du programme Changer les territoires par l'action collective, et Isabelle Moreau, chargée de mission.